



HAL
open science

Les Balkans, lecture d'un espace “ d'entre-deux ”

Violette Rey

► **To cite this version:**

Violette Rey. Les Balkans, lecture d'un espace “ d'entre-deux ”. Anatoli, 2010, 1, pp.45-56.
10.4000/anatoli.368 . hal-02887021

HAL Id: hal-02887021

<https://hal.science/hal-02887021>

Submitted on 1 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Balkans, lecture d'un espace « d'entre-deux »

Violette Rey

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/anatoli/368>

DOI : 10.4000/anatoli.368

ISSN : 2498-0730

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 45-56

ISBN : 978-2-271-07037-1

ISSN : 2111-4064

Ce document vous est offert par Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

**Référence électronique**

Violette Rey, « Les Balkans, lecture d'un espace « d'entre-deux » », *Anatoli* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 01 août 2016, consulté le 01 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anatoli/368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anatoli.368>

Les Balkans, lecture d'un espace « d'entre-deux »

Violette Rey

« Les Balkans sont un problème, pas un espace » lit-on parfois.

Et pourtant il existe une péninsule méditerranéenne orientale dénommée Balkans et une forte entité culturelle au contact de l'Anatolie et des mondes de l'Orient. La conscience moderne de cette aire dans la pensée européenne, qui alors la dénomme « balkanique », ne remonte qu'au XIX^e siècle ; mais il s'agit de l'espace européen de l'empire ottoman et auparavant de l'espace de l'empire byzantin. Trop souvent diabolisés à travers une combinaison de traits où dominant avec une évaluation négative la fragmentation, le cloisonnement, la violence, la prédominance de comportements communautaristes et une certaine inaptitude à l'esprit public que confirme l'évolution depuis 1990, les Balkans seraient un problème.

Les Balkans posent la question de la force d'une situation géographique *d'entre-deux* dans la construction d'une identité. Il ne s'agit pas de tomber dans une vision essentialiste et déterministe d'un géographisme de faible intelligibilité, mais de chercher à *dégager quels mécanismes spatiaux auto entretiennent cet ensemble de traits et lui donnent une durabilité telle qu'ils participent à la construction d'une entité civilisationnelle durable et singulière.*

Pour ce court article qui porte sur la situation contemporaine, nous devons rappeler l'enracinement millénaire de la propriété balkanique principale, celle de la *discontinuité*. Son enracinement a trait au registre symbolique le plus profond : celui des signes et des adhésions religieuses. La ligne de séparation entre les alphabets grec et latin remonte à l'Antiquité et traverse la région ; s'y ajouteront les alphabets cyrillique et arabe. Les trois religions qui cohabitent se sont installées aux dépens les unes des autres dès la fin du premier millénaire (le grand schisme de la chrétienté en 1054, l'implantation islamique ottomane à partir du XIV^e siècle) ; elles ont façonné des attitudes culturelles distinctes, renforcées par leur symbiose avec des appartenances politiques ennemies. Enfin ces clivages majeurs, qui pourtant ont fait preuve d'une réelle cohabitation pendant la période ottomane, se sont concrètement appuyés sur

un espace géographique au relief étonnamment fragmenté qui a donné une assise physique aux cloisonnements.

Une conceptualisation de l'intermédiarité par l'entre-deux¹

Comment passer de la notion commune (*topos*) de l'intermédiaire, reconnue par tous les analystes de la région, à une conceptualisation et modélisation des processus spatiaux qui en fondent l'individualisation? Par quelle combinatoire d'actions et de propriétés peut se définir cet entre-deux? Il nous semble que cette lecture peut être conduite à travers trois grands mécanismes en interaction.

En premier lieu, le jeu des forces organisatrices liées aux exercices de pouvoir donne l'avantage, la majeure partie du temps, à des forces extérieures et concurrentes sur les forces internes; cette dissymétrie favorise diverses fragmentations internes et discontinuités, sources potentielles de conflits locaux, tout comme elle est porteuse d'évènements radicaux dont l'origine est ailleurs et dont la portée dépasse très largement le lieu d'apparition; il en résulte un état d'instabilité et d'impermanence, une fréquence des aléas.

En deuxième lieu, la radicalité périodique d'évènements entraîne des renversements complets de dynamiques sur des durées relativement brèves (évènements qui peuvent conduire à une bifurcation pour utiliser un vocabulaire systémique). D'une part, ceci se traduit par la nécessité d'avoir «à tout recommencer à zéro» à chaque changement de domination d'influence et contrecarre tout effet d'accumulation. D'autre part, cette radicalité des renversements renvoie à des mémoires de temporalités beaucoup plus anciennes, en général refoulées mais latentes, et qu'elle réactive. Il s'en dégage à la fois un vécu cyclique du temps, une valorisation du moment présent et une perception de l'évolution en termes de retard et de décalage.

1. Fruit de lectures extrêmement diverses, nous renonçons à fournir une bibliographie à ce texte. Nous avons fait une première présentation de cette conceptualisation dans les articles «L'Europe centre orientale, un «entre-deux» dans *Encyclopédie de la Géographie*, Economica, 1993, p. 813-827 et «Tristes richesses de l'Europe balkanique» dans le n° 337 de la revue *Historiens et Géographes* 1992, et surtout dans l'ouvrage «Europes orientales» du volume 10 de la *Géographie Universelle*, 1996, (dir R. BRUNET) Reclus-Belin éditeur, 260 p.

En troisième lieu, l'expérience de la discontinuité du temps des œuvres paraît favorable à l'invention, à la création comme nécessaire et absolue nouveauté ; mais le manque de durée et de moyens empêche qu'il puisse sur place y avoir ensuite une mise en œuvre effective avec une construction d'innovation / diffusion, ce qui engendre une perception de frustration.

De telles relations spatiales et temporelles se traduisent par un foisonnement de différences et une exacerbation des altérités, une anxiété quant au destin toujours imprévisible ; ce foisonnement donne la part belle à des *interférences macro-micro plutôt que méso*, qui font apparaître les contradictions dont l'entre-deux est tissé.

À une période donnée, ce modèle théorique de fonctionnement d'un espace particulier prend une modalité propre, selon le contexte englobant et les rapports de force en présence : on le dénommera un *entre-deux d'espace intermédiaire*, quand les influences externes sont d'intensité modérée et que les fonctions de passage et mise en creuset peuvent prévaloir ; il est un *entre-deux de front* quand la domination des forces externes est très forte et que les cloisonnements l'emportent. Cette approche peut être considérée comme une variante des modèles géopolitiques centre / périphérie (*shatterbelt*, zone tampon, etc.). Mais c'est dans les cas où il peut être envisagé sur une longue durée que sa portée s'enrichit et contribue à la compréhension de la construction d'une aire culturelle. Le regard est alors d'abord centré sur l'espace d'entre-deux lui-même ; et il semble que les Balkans soient précisément l'archétype de cette stylisation.

L'entre-deux balkanique sous le communisme, un front

Il s'agit alors d'un fonctionnement à la limite, un *entre-deux de front géopolitique*, celui de la Guerre froide avec le face à face militaire à forces égales du bloc soviétique et du bloc atlantique. L'espace balkanique n'en est qu'un tronçon dont les propriétés apparentes ne se distinguent guère de celles observées plus au Nord dans l'aire de l'Europe centrale. Reprenons les trois mécanismes définis ci-dessus.

1. C'est une période où *les forces extérieures* à la région surdéterminent les orientations intérieures ; du point de vue géopolitique et géoéconomique, les Balkans sont en position de première périphérie de l'URSS ; les flux sont soumis et dirigés à l'Est, mais les attentes des habitants sont tournées vers l'Ouest. Ces orientations opposées ont un caractère stérilisant et constituent

la contradiction très profonde qui fonde l'entre-deux de la période. Si le tracé des contours étatiques reste inchangé par rapport à l'avant-guerre, l'imperméabilité des frontières est partout la règle avec une intensité maximale sur le Rideau de fer. Le cloisonnement spatial d'État à État multiplie les discontinuités d'échanges et les ruptures de voisinage; il commande aussi l'organisation à l'intérieur de chaque État. La Grèce et la Turquie sont en situation symétrique de périphérie du pôle occidental, avant-postes des États-Unis et des forces de l'OTAN.

2. L'implantation de l'idéologie communiste correspond à une radicale opération de «*tout recommencer à zéro*», qui touche tous les secteurs et tous les lieux. Rappelons la violence des collectivisations dans les campagnes, la diffusion d'une industrialisation / urbanisation au profit de centres moyens et aux dépens le plus souvent des grands centres historiques, le modèle standard des réformes administratives avec leurs maillages départementalisés de telle sorte que soient laminés les découpages antérieurs. La construction d'un Homme nouveau, d'un temps nouveau dans un espace nouveau va aussi avoir en contrepoint une assise cachée dans les micro-organisations de repli que sont la famille et les territoires les plus locaux au sein des villages et des villes. Il s'agit de manifestations qui servent les formes traditionnelles de vie sociale et les consolident même en partie. La question reste ouverte chez les chercheurs d'apprécier dans quelle mesure ces micro-structures ont été aptes à absorber le système nouveau ou à le valoriser.

3. *La créativité et la diversité* interne mises comme troisième propriété de l'entre-deux trouvent dans les Balkans pendant le communisme une expression plus marquée qu'en Europe centrale, et cela précisément parce l'entre-deux historique de la longue durée est plus complexe dans cette péninsule balkanique. Tandis que la Bulgarie va plus loin dans l'imitation du modèle soviétique (exploration de la formule agro-rurale des APK...) au point d'être parfois qualifiée de 16^e république de l'URSS, l'Albanie se détache de plus en plus du modèle version soviétique puis version chinoise pour tenter de devenir le premier État communiste et athée du monde (1967). Et surtout, la Yougoslavie résiste au modèle imposé, s'en détache pour construire sa propre formule endogène, celle du socialisme d'autogestion et du gouvernement fédératif, et pour tenter de faire une brèche géopolitique dans la division binaire du monde et impulser une troisième voie, celle des Non Alignés et de l'ouverture sur ce qu'on appelle alors le Tiers Monde. Avec ces marques de créativité radicale, on voit intervenir la propriété d'ouverture des Balkans au-delà de l'aire euro-slave, et l'imprégnation culturelle qui leur est associée. Leur position géographique de charnière à l'échelle planétaire, et en particulier avec le monde musulman, fonctionne même pendant le communisme. En créant

une nation musulmane pour donner visibilité à l'identité des musulmans de Bosnie Herzégovine, Tito avait cherché une solution pour cette population de langue slave et d'histoire ottomane ; en ne donnant pas le statut de république fédérée mais seulement d'autonomie au sein de la république de Serbie à la province du Kosovo en 1974, il laissait un risque d'abcès s'installer. En suscitant le départ brusque des Turcs en 1985 par peur de leur démographie trop dynamique, le gouvernement bulgare reprenait de façon voilée une pratique de nettoyage², sans lendemain cette fois-ci. On a là plusieurs manifestations d'articulation d'échelle : d'échelle spatiale entre des situations locales de fragmentation et des enjeux de très large portée dépassant complètement l'horizon balkanique ; d'échelle temporelle entre des politiques conjoncturelles et des structures de très longue durée.

Ce n'est pas de cet entre-deux balkanique compliqué qu'est partie la chute du Rideau de fer, mais c'est lui qui sur le flanc occidental de l'URSS en a été le plus perturbé. À cela déjà deux raisons possibles. Pour ce qui est de la non initiative de l'ébranlement, rappelons que la phase communiste, pour rude qu'elle fut, fut aussi dans les Balkans un moment de très forte modernisation des modes de vie, d'amélioration des besoins en santé et en éducation ; elle fut un « décollage » que n'a pas enregistré par exemple l'Europe centrale qui était nettement plus en avance sur ces critères. Pour ce qui est de l'intense perturbation qui s'ensuivit, c'est que l'aire balkanique, à la différence de l'Europe centrale, reste au niveau 1 de l'entre-deux géopolitique mondial, en contact triangulaire entre monde russe, monde occidental et monde musulman, et retrouve avec acuité la complexité de sa situation géopolitique interne d'avant 1945.

Les Balkans depuis 1990, l'entre-deux comme « espace intermédiaire »

La chute du Rideau de fer met fin à l'équilibre paralysant des peurs, provoque un *renversement* des rapports de force entre la domination de l'exogène et la remontée de l'endogène, et un recommencement généralisé ; les

.....
2. Le nettoyage ethnique, avec les drames associés, a fonctionné de façon de plus en plus fréquente dans ce qui fut le territoire de l'empire ottoman à partir du XIX^e siècle, apportant toutefois une certaine stabilité ultérieure.

niveaux d'échelle sont modifiés et les articulations des territorialités et des temporalités s'enchevêtrent autrement et produisent plus d'antagonismes et de contradictions que d'articulations / intégrations.

1. L'affaïssement de la confrontation des forces exogènes laisse *place aux forces endogènes*; mal connu de l'extérieur, le puzzle interne est livré à lui-même et l'espace balkanique doit *affronter la multiplicité des entités* que la fêrule communiste avait plus ou moins masquée. Ce renversement du rapport de forces est synonyme d'un retour aux problèmes d'une époque déjà lointaine, de la fin de l'empire ottoman et de la montée des nationalismes que les guerres balkaniques (1910-1913) et les traités de la Première Guerre (traités de Trianon...) n'avaient que partiellement résolus. Outre la Turquie européenne, trois sous ensembles se distinguent: l'ex-Yougoslavie; l'Albanie; et les pays qui sont ou deviennent membres de l'UE (Grèce, Slovénie, Roumanie, Bulgarie), en position plutôt périphérique.

La primauté des forces endogènes devient guerre en différents points du territoire yougoslave³, là précisément où l'ancien front entre les empires ottoman et habsbourgeois – front géopolitique et front civilisationnel – fut le plus induré (les colonies de soldats-paysans, les *krajina*... les fines mosaïques ethniques); là où gisait aussi une confrontation antérieure entre poches de peuplement illyrien et implantation slave. Ailleurs sur la péninsule balkanique, il existe d'autres mosaïques ethniques avec leur cortège de tensions (Bulgarie méridionale, Grèce du Nord...) mais ces espaces ne furent pas des confins pendant l'empire ottoman, ils étaient dans la mouvance du pôle d'Istanbul, inscrits dans un gradient plus classique d'aire d'influence de métropole. La bifurcation géopolitique de 1989-1990 fait donc ressurgir des structures de confins, indurées à des époques très antérieures au communisme, dans un télescopage de temporalités. Elle n'est pas synonyme de disparition des forces externes lointaines, puisque celles-ci vont intervenir pour stopper les violences et garder des positions d'influence. Forces armées américaines et OTAN apportent une pacification sous tutelle pour la Bosnie Herzégovine (accords de Dayton, 1995), tout en avalisant sa partition en deux sous unités. Quand le Kosovo s'est senti assuré de suffisamment de soutiens lointains pour déclarer son indépendance, il l'a proclamée et a été reconnu par la majorité des grands pays. Parallèlement, les solidarités culturelles d'appartenance à l'orthodoxie

.....
3. Le terme de guerre balkanique est abusif et véhicule une vision globalement négative que conteste M. Todorova.

fonctionnent de façon récurrente, au sein des populations sinon chez les politiciens en charge des États vis-à-vis de la Serbie.

La fragmentation géopolitique de l'entre-deux en phase d'intermédialité, inattendue, voire imprévisible encore dans la décennie 1980, s'appuie sur la question des identités nationales pour obtenir la reconnaissance étatique ; la lutte territoriale a délité l'ex-Yougoslavie en 5 puis 7 puis 8 États avec le dernier en date – celui du Kosovo, 2008. Mais jusqu'où pourra continuer le processus de micro-État (cf. Bosnie Herzégovine, cf. Monténégro, cf. Kosovo) sans aboutir à l'asphyxie d'entités qui manquent d'une base autonome d'activités et dont l'entretien est dans la triple dépendance de l'argent des immigrés, de l'aide internationale et des trafics illégaux⁴? Les solutions momentanées dans les « Balkans occidentaux » (ex-Yougoslavie) sont hétérogènes mais fluctuantes à cause de la poursuite spontanée des déplacements des populations à la recherche d'une sécurité d'entre-soi, ce qui fait apparaître une progression de la purification ethnique là où on ne la voulait pas et une accentuation de la multiplicité ethnique là où elle était faible. Chaque État voit la sécurisation de son avenir par l'insertion dans l'UE, mais en s'efforçant d'y entrer sans chercher au préalable une concertation de voisinage⁵.

2. Un tel renversement des configurations est une fois encore *une remise à zéro partout*, même si les formes en sont plus ou moins violentes selon les sous-

.....
4. Les républiques baltes sont dans une situation voisine : nouveaux tigres de la Baltique au début des années 2000, en situation d'asphyxie financière en 2009, elles montrent combien l'effet « petit pays » en région d'entre-eux est synonyme de lieu amplificateur de tendances, de sismographe.

5. *Slovénie et Croatie* sont presque devenues mono ethniques en 15 ans. La *Bosnie-Herzégovine* reste une entité politique abstraite, en deux sous ensembles ; côté fédération bosno-croate les Croates s'en vont, côté république serbe il y a demande de rattachement à la Serbie, contraire aux accords de Dayton. La *Macédoine*, qui s'est déclarée État unitaire en 1992, doit faire place à la présence albanaise forte et en croissance rapide, et qui a fait reculer son statut de minorité. Le nouveau *Kosovo* indépendant aura à statuer sur la demande de scission de la région serbe du Nord qui veut son rattachement à la Serbie limitrophe : changement théoriquement impossible sous peine de remettre à plat toutes les autres frontières, mais... puisqu'en pratique a été acceptée l'indépendance, pourtant contraire à la résolution 1244 de l'ONU de 1999 qui « reconnaissait explicitement le Kosovo comme province serbe ». Le *Monténégro*, de même langue et religion que la Serbie, prend son indépendance en 2006 pour s'extirper des séquelles de guerre de la Serbie et arriver plus vite dans l'UE ; avec moins d'un million d'habitants dont 43 % de Monténégrins, il choisit de se définir comme état multiethnique et multiconfessionnel. Quant à la *Serbie*, dont le territoire se réduit comme peau ce chagrin, elle doit accueillir un nombre croissant de réfugiés serbes qui se retirent des autres nouveaux États, et soutenir ceux qui y restent encore, tout en gérant ses propres minorités historiques d'ailleurs en déclin (Voïvodine).

ensembles. Alors que sont rétablis les passages voire des esquisses de régions transnationales sur l'ancien tracé du Rideau de fer (Slovénie, Grèce septentrionale) et le long du Danube, l'augmentation du nombre d'États devient synonyme de multiplication de frontières, de nouveaux cloisonnements, mais aussi de nouvelles lignes où se concentrent les activités d'échange et de production; il s'agit de certaines zones frontalières (Sud Bulgarie au contact avec Turquie et Grèce, Sud Macédoine, Ouest de la Roumanie). Malgré ces cloisonnements, les flux augmentent et trouvent de nouvelles directions, massivement vers la Grèce et Istanbul, autant que vers l'Europe occidentale. L'ampleur de la désorganisation / réorganisation économique provoque une distorsion nouvelle entre riches et pauvres, sonne la revanche des grandes villes et des nouvelles capitales qui concentrent l'essentiel de la croissance, tandis que les campagnes se vident encore plus; les déséquilibres spatiaux qu'avait voulu éliminer le système communiste redeviennent une dangereuse réalité. À l'émigration lointaine, qui reprend ses chemins de jadis, s'ajoute la migration de passage des clandestins d'Afrique, d'Asie et même d'Amérique latine en direction de l'Europe occidentale, le tout sur fond de situations de corruption et de maffias.

La remise à zéro intervient aussi dans le changement de rapport entre les échelles de fonctionnement géopolitique comparé à celui de la période précédente: *l'échelle méso régionale prend le dessus*, mais sous la forme d'une territorialisation étatique très problématique pour l'avenir. Parce qu'elle se construit comme territoire étatique, avec donc une insertion au niveau de la carte politique mondiale, *la méso-échelle devient en fait paradoxalement une micro-échelle*; elle est alimentée par une passion identitaire interne, elle est stigmatisée de l'extérieur⁶ qui pourtant l'avalise. Prendre acte de cette contradiction c'est en déplier tous les attendus politiques et culturels: les discours externes prônant le multiculturalisme ne seraient qu'hypocrisie et la culture balkanique de la mixité qu'un mythe?

La remise à zéro favorise une résurgence de temporalités anciennes, en hibernation pendant la période précédente. La vigueur de la fragmentation invite peut-être à *réviser la notion de culture balkanique de la mixité*. Celle-ci existe, comme en témoignent la littérature, les traditions festives, les paysages faits d'une fine diversité locale où la fragmentation du relief a sa part, ainsi que les traces du grand pastoralisme de jadis. Elle renvoie à l'expérience de l'instabilité des communautés, mélangées sur l'espace au gré des pulsions des empires (colonies de soldats paysans, repeuplement de montagnes vidées par

.....
6. La peur du retour du « temps des tribus ».

les guerres...) dans un mélange fait de juxtaposition d'unités homogènes mais différentes entre elles; le rapport social à l'espace y a été empreint de mobilité, la relation en réseau et au réseau d'appartenance au groupe l'emporte sur l'enracinement territorial et l'interdépendance de voisinage; la solidarité économique et affective à distance tiennent un rôle essentiel. Quant à la multi-culturalité savante, elle était affaire des élites citadines qui étaient soit originaires d'autres horizons (Arméniens, Juifs, Grecs du Phanar...), soit qui « un jour avaient baisé la main qu'on ne peut mordre » et s'étaient converties à l'islam; elles furent souvent partie prenante des bureaucraties impériales, ottomane ou habsbourgeoise, soutinrent ensuite le yougoslavisme. Sous ce schématisme gît la conscience généralisée du voisin qui est aussi l'Autre, à la fois ami et ennemi. Une telle structure socioculturelle, totalement imbriquée dans les plus fines alvéoles de l'espace géographique, pose de redoutables problèmes de cohabitation en situation d'absence de développement économique et d'encadrement politique accepté.

3. Quant au *potentiel de créativité* théoriquement inclus dans la figure balkanique contemporaine de « l'entre-deux d'intermédiarité », il est particulièrement difficile à saisir. Il n'est pas dans les multiples inventions de solutions individuelles et de petits groupes dont font preuve les migrants actuels: « les norias migratoires » sont devenues des pratiques mondialisées. Il n'est pas non plus dans les mafias aux imaginations fertiles en matière de corruption et de diffusion de contre-modèles réticulaires.

Ce potentiel réside probablement dans le désir de sortir de l'entre-deux si souvent exprimé, pour échapper aux multiples ambivalences porteuses de trop d'adversités. Mais que pourrait alors signifier spatialement ce vœu de « sortir de l'entre-deux »? Cela nous paraît renvoyer au contexte présent de l'eupéanisation et de la mondialisation.

Sur quelles richesses vives penser l'avenir des Balkans ?

Il serait naïf et faux de croire que les Balkans puissent échapper à la situation de l'entre-deux quand, par leur position géographique, ils sont situés au contact des aires culturelles de première grandeur que sont le monde européen occidental, l'ensemble du Moyen-Orient et le monde slavo-russe. L'analyse précédente a décortiqué les boucles qui fondent l'extrême résilience du

système balkanique. La question est plutôt de dégager des pistes possibles : celles qui pourraient enrayer les boucles qui entretiennent les effets négatifs, tels les fragmentations et les réseaux cachés hors droit ; celles qui pourraient convertir ce qui est fonctionnement de cloisonnement en fonctionnement de carrefour et de pont, pour qu'une certaine centralité interne apparaisse et organise l'ensemble de l'espace balkanique.

La situation générale reste lourde de handicaps et inscrite dans un niveau de développement matériel bas⁷ et repérable dès le xix^e siècle. Les remises à zéro depuis 1990 ne sont que d'apparents retours à la case de départ d'avant 1939. Certes l'accumulation des discontinuités et des superpositions de frontières de nature diverse se poursuit, avec les méfiances qui en résultent ; mais là s'arrête l'accumulation, car il n'y a pas héritage d'une accumulation de la richesse et des équipements, ni d'une construction de liens de développement intégrant les territoires les uns aux autres. Le facteur risque, à la fois géopolitique international et politique interne à la région, limite l'implantation des investissements étrangers alors que le besoin de capitaux est très important (et que les fortunes acquises sont faiblement réinvesties sur place). Les nouvelles dynamiques locales sont encore hésitantes et trop souvent associées à des pratiques économiques et sociales frauduleuses. Depuis 2008 la crise économique globale a fait plonger dans le marasme plus violemment la région que ses pôles extérieurs : les démarrages de croissance amorcés depuis les années 2000 résistent mal. Le potentiel de circulation existe ; sa valorisation commence à travers les financements des corridors européens de transport et des tracés d'oléoducs et de gazoducs (Nabucco, Southstream...), mais il ne faudrait pas qu'ils soient seulement les supports de trafics de transit au profit de centres lointains et extérieurs.

Plus gravement, la profonde crise démographique qui touche la péninsule est l'expression du mal développement et de la détérioration des valeurs de confiance au sein des sociétés balkaniques : l'émigration massive (quoique différenciée) aggrave le déclin naturel, obère lourdement toute perspective de relance et construit un nouveau déséquilibre de peuplement et de densités entre le creux démographique de la péninsule et les pleins des rivages du Sud-Est de la Méditerranée. Si une immigration modeste se glisse déjà en provenance du Moyen-Orient et montre la résurgence de liens orientaux, c'est surtout l'émigration qui retrouve les anciens chemins de l'exil et s'inscrit dans

.....
7. Des différences dangereuses existent aussi ; par exemple la Grèce versus la Macédoine, suite à l'effet d'appartenance aux deux blocs adverses pendant la Guerre froide.

la longue expérience des migrations qui marquent depuis des siècles le vécu des populations locales (autre effet de répétition), mais qui aussi ont construit une culture de diaspora et de réseaux.

Enfin, la poursuite de l'ajustement « un peuple-un territoire » reste latente, alors même qu'elle n'est toujours qu'une solution momentanée (*cf.* note 5).

Alors comment créer les conditions d'une certaine confiance intérieure, base indispensable à une construction interne durable? Comment envisager l'émergence d'une certaine centralité interne sans laquelle aucun développement endogène n'est possible? En quoi la culture de réseaux peut-elle être un atout dans un monde qui valorise l'organisation en réseaux et les multipolarités associées? Sur ces trois aspects deux entités peuvent jouer un rôle actif, l'Union européenne et la Turquie, lesquelles paradoxalement renvoient aux forces exogènes contre lesquelles s'était engagée l'individualisation balkanique à partir du XIX^e siècle.

Le retour dans l'Europe politico-économique via l'entrée dans l'Union est chose faite ou en cours. Pour les différents pays l'effort consenti pour parvenir à en être membre correspond à la volonté de sortir de l'entre-deux toujours périlleux; être membre de l'Union apporte une certaine confiance interne vis-à-vis du monde, même si d'autres désillusions apparaissent vite. Or, une fois ses hésitations surmontées, l'UE a opté pour l'élargissement; elle apporte des règles de cohésion et de droit dont ont besoin les différents États, elle aide aux nouvelles pratiques transnationales, elle fournit une composante identitaire qui n'est pas que théorique. Dans le registre du contemporain l'UE joue un rôle qui peut s'apparenter à celui joué par les empires de jadis, avec en moins la subordination imposée par les armes.

En outre, les pays balkaniques soutiennent la demande d'entrée de la Turquie dans l'Union, ce qui peut paraître paradoxal au regard des mouvements d'émancipation nationale contre l'empire ottoman à partir du XIX^e siècle. Aux raisons géostratégiques mondiales qui peuvent être invoquées, s'ajoute le facteur de la reconstruction de l'organisation de l'espace régional et la volonté de ces pays de devenir sujets et non plus objets de leur devenir⁸. Or, les recompositions en cours sont affaiblies par le blocage vis-à-vis d'une polarité qui pourtant existe et a pleinement la fonction de pont entre Orient et Occident: il s'agit du rôle de la *métropole stambouliote*. Istanbul est un cas très singulier

.....
8. Dans les années 1930 déjà, il y eut une Entente balkanique entre la Grèce, la Roumanie, la Turquie, et la Yougoslavie.

d'une continuité urbaine de première grandeur depuis l'Antiquité, à cause même de sa position au carrefour Occident / Orient; elle est la plus grande cité de l'Europe topographique, avant Londres et Moscou. Concevoir une dynamique de développement intégré de l'espace balkanique sans inclure Istanbul est une vision tronquée et bancal; pour autant la perspective de l'élargissement de l'Union à la Turquie renvoie à des échelles de fonctionnement et à des problèmes d'articulation qui débordent largement le monde balkanique.

Quel sens possible donner alors à une insertion de la Turquie dans l'Union⁹, dans la foulée de l'insertion des pays balkaniques? Pour ces derniers, la dimension des liens économiques relancés et l'activation d'une zone d'activités autour de la mer Noire sont de prime importance (y compris avec le rôle de l'accès aux gisements énergétiques de la zone caucasienne dont le reste de l'Union ne peut être indifférent). Par ailleurs, ce serait redonner à la Turquie l'assise européenne qui fut la sienne pendant la période ottomane, lorsque ses élites étaient largement cosmopolites et originaires d'Europe et des pourtours méditerranéens; la demande turque actuelle provient en grande part des élites très européanisées et des descendants des émigrés balkaniques qui se sont repliés vers Istanbul et l'Anatolie occidentale au rythme du rétrécissement territorial ottoman depuis la seconde moitié du XIX^e siècle; mais il est vrai que cela ne concerne pas toute la population turque actuelle! Enfin, ce serait pour toute l'Europe la relance d'une attitude européaniste encore largement exploratoire (sinon inédite) vis-à-vis de la reconnaissance et de la construction des identités plurielles. *Identités plurielles* façonnant chaque personne et au sein des sociétés qui composent l'amalgame de l'Union, identités plurielles sous-tendues et soutenues par le respect du droit élaboré collectivement dans l'Union.

Peut-être est-ce sur cette question si délicate et controversée des « Balkans jusqu'au monde turc » que gît l'apport potentiel d'invention / créativité de l'entre-deux balkanique actuel?

Cette proposition de lecture de l'espace balkanique par la conceptualisation d'un entre-deux de longue durée nous semble à même de restituer à cette région sa singularité et sa différence et la sortir d'une logique de décalage / retard, qui n'en est qu'un aspect mineur. Elle peut ouvrir un débat porteur d'une meilleure compréhension.

.....
9. Rappelons que les négociations pour l'adhésion de la Turquie à l'UE ont commencé en octobre 2005.